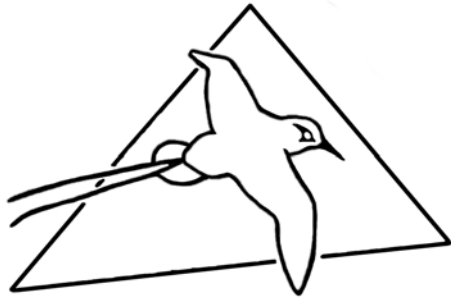


Te Manu

N° 50 – MARS 2005

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
 B.P. 21098 Papeete - Tahiti
 Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf



AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Syndrome X Files
- Oiseaux de Napuka
- Etude sur les Rousserolles
- Biogéographie des Monarques
- oiseaux de Nuku Hiva vers 1850
- La fourmi électrique
- L'oiseau sur la branche



Puffin du
Pacifique

*Puffinus
pacificus*

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30, **rue Jean-Gilbert, quartier du commerce** à Papeete :

- 1^{er} avril 2005
- 6 mai 2005
- 3 juin 2005

Editorial :

La taxinomie est la science qui définit les principes de classification des espèces. Elle conduit à nommer les espèces. Hélas, que de variations des noms scientifiques (en latin) dans le temps, comme vous le montrera un article sur les oiseaux des Marquises de 1850. Aujourd'hui nos Halcyon sont devenu des Todoramphus et même les noms français changent : il nous faut dorénavant parler de Rousserolles pour nos Fauvettes...

Mais il subsiste de nombreuses différences selon les sources documentaires : les Titi appartiennent-ils au genre Prosobonia ou Aechmorhynchus (d'ailleurs sont-ils des bécasseaux polynésiens ou des chevaliers ?). La fauvette de Rimatara se nomme-t-elle Acrocephalus rimitarae ou A. rimitarae ?

Alors, pour notre part nous favorisons l'emploi des véritables noms de ces oiseaux : ceux que leur ont donnés les Polynésiens. Bien sûr ils varient pour le même oiseau d'un archipel à l'autre (voire d'une île à l'autre) mais ils sont en général stables dans le temps : il n'y a qu'à lire cet article de 1850 et vous reconnaîtrez facilement les noms marquisiens qui sont restés les mêmes.

Et puis comme nous sommes en début d'année, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

'Ao - Héron vert – *Butorides striatus patruelis*

Maryel PEREZ nous a envoyé des photos d'un oiseau prises mercredi 27/10/04 du côté de Pirae avec le commentaire suivant : "Il paraissait mesurer 20 à 30 cm de haut et c'est un très bon coureur. Il avait l'air de chasser près du ruisseau où je l'ai photographié. Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur cet oiseau (nom, espèce, etc...); peut-être que vous pourriez me renseigner, s'il vous plaît ? En vous remerciant d'avance."

Voici notre réponse : "Très bonnes photos, et très intéressantes en plus, car l'oiseau est un "héron vert" (bon, il n'est pas très vert en réalité) dont le nom tahitien est 'Ao et le nom scientifique *Butorides striatus*. C'est un oiseau largement répandu dans le monde (on dit que c'est une espèce cosmopolite). Cependant les oiseaux de Tahiti appartiennent à une sous-espèce appelée *Butorides striatus patruelis* et celle-ci est relativement rare puisqu'on ne la trouve en Polynésie française que sur l'île de Tahiti (c'est donc une sous-espèce endémique de cette île). Le héron vert n'est présent dans aucune autre île à plusieurs milliers de kilomètres à la ronde (la population la plus proche se trouve aux îles Fiji). C'est une espèce rare et menacé, protégée à Tahiti : on en compte environ 200 individus surtout dans la partie sud de Tahiti et à la presqu'île (voir l'observation de Peva LEVY ci-après). La principale menace est la destruction



de son habitat et plus particulièrement des Purau (*Hibiscus tiliaceus*) de bord d'embouchure de rivière où il niche exclusivement : rectification de cours et enrochement font disparaître ce milieu nécessaire à la construction du nid au-dessus de l'eau pour que le jeune apprenne à pêcher car le héron vert se nourrit de petit poissons et d'alevins. Pour nous il est important de savoir exactement où il a été vu : peux tu me le préciser. Nous avons quelques observations récentes à proximité de l'embouchure de la rivière Nahoata à la limite Pirae-Arue."

Maryel nous a alors indiqué : "Je l'ai photographié dans les jardins de l'hôtel Royal Tahitien (!) : il avait l'air de chasser le long du ruisseau de l'hôtel vers 13h15. Je n'en ai vu qu'un seul. Peut-être sont-ils plusieurs ou une petite famille, je suis désolée mais je ne peux te le confirmer. En fait, il n'est pas très vert en effet mais celui-ci a le dos et le dessus de la tête assez bleu, voire bleu-vert. J'espère que les quelques petits renseignements que je t'envoie pourront servir à sa protection."



Peva LEVY à Teahupoo : "Un couple de héron vert passe tous les matins et soirs devant la maison et de temps en temps se pose dans le jardin. Pendant la journée il est fréquent de les entendre à proximité."

Mo'ora oviri – Canard à sourcil - *Anas poecilorhyncha*

Peva LEVY à Teahupoo voit que dans la vallée plusieurs canes sauvages ont des petits qui ont hélas bien du mal à survivre aux assauts du Busard de Gould.

'Otatare/Ruro - Martin-Chasseur de Polynésie - *Todiramphus tuta*

- Jean François BUTAUD nous fait part de 2 observations de Martin-Chasseur de Polynésie (le bleu) à Tahiti vendredi 7 janvier entre 9h et 10h du matin sur les versants nord de la vallée Tehauparu (entre Tiapa et Orofero). La première à 200 m d'altitude dans une forêt presque pure d'Acacia (*Leucaena leucocephala*) avec quelques manguiers en haut de versant (zone rocheuse sèche) et un autre à 420 m toujours en haut de versant d'une forêt mésophile à Purau (*Hibiscus tiliaceus*) et Apape (*Rhus tahitensis*) avec un vallon plus humide mais sans rivière à proximité.
- Philippe RAUST a observé également le 11 janvier dans la vallée Papehue deux Martins-chasseurs posés côte à côte à vingt centimètres l'un de l'autre : un *T. tuta* et un *T. venerata*. Il n'y avait pas de confusion possible.
- Peva LEVY à Teahupoo : Des martins-chasseurs bleus et noirs sont en pleine activité en ce moment est ce la saison des amours ?

N.D.L.R. : Le Martin-Chasseur de Polynésie semble être observé de plus en plus fréquemment à Tahiti (voir les derniers numéros de Te Manu) et dans des zones très diversifiées. Est-ce dû à une augmentation de sa population ou des observations plus fines?

SYNDROME X-FILE



Nous insérons dans cette rubrique des observations erratiques, bizarres ou non confirmées.

Peva LEVY nous fait part d'une curieuse observation à Teahupoo : "J'ai eu l'agréable surprise d'observer dimanche dernier sur les galets devant chez moi un Bécasseau Polynésien (il me semble). Je n'ai pas pu prendre de photo c'est dommage. Il était de couleur assez claire, moucheté, un bec bien noir pas très long et comme un masque noir dans le prolongement des yeux. Il n'était pas farouche du tout, j'ai pu m'en approcher à peu près de 4 m. Il est resté longtemps au même endroit à fouiner sous les galets malgré la chaleur de ces derniers jours. La nuit venue je ne sais pas où il est parti."

Dan OZMEC nous a écrit : "Nous venons de passer quelques jours de vacances sur le "Paul Gauguin", lors de la dernière croisière du nouvel an, qui nous a conduits des Îles Sous le Vent vers les Marquises en passant par les Tuamotu. J'ai fait pas mal de photos notamment celles de ce Héron pris sur Moorea."

Nous lui avons demandé quelques précisions, car le problème est que la présence du héron vert n'est pas recensée sur Moorea... bien qu'il y ait des sites favorables.

Dan nous a alors précisé : "Il s'agissait bien d'un héron (certitude à 100% !! du moins en comparaison avec le héron européen). Il est passé à 10 mètres de moi (j'étais sur le pont du "Paul Gauguin" ancré dans la baie de Cook à Moorea). La photo n'est pas terrible car, évidemment, je n'étais pas prêt à voir cette scène !"

Parmi les autres très belles photos que Dan nous a envoyées il y avait des aigrettes de récifs et donc pas de confusion possible.

LES OISEAUX DE NAPUKA (NORD TUAMOTU)

Par Alice Cibois¹ & Jean-Claude Thibault²

¹Muséum d'Histoire Naturelle de Genève

²Parc Naturel Régional de Corse

Birds of Napuka (Northern Tuamotu). We present the first list of birds of Napuka, a small isolated atoll situated between the Marquesas islands and the North Tuamotu. There are only two native land birds (Pacific Reef-Heron and Reed-Warbler), but the assemblage of seabirds is relatively diversified.

Introduction

Napuka (latitude : 14.05° S, longitude : 141.20° W, superficie: <4km², altitude: ca. 3m) par sa position septentrionale et son isolement constitue le seul petit point terrestre entre l'archipel des Marquises et les atolls du nord des Tuamotu. L'Expédition Whitney du Pacifique Sud (WSSE) y séjourna très brièvement (10 et 11 décembre 1922, Bryan ms), sans doute en raison de l'absence de passe qui ne permit pas de mettre le schooner *France* à l'abri dans le lagon. Nous y avons séjourné du 1^{er} au 8 décembre 2004 dans le but d'étudier les relations entre les rousserolles de Napuka et celles des Marquises-Tuamotu dans le cadre d'un projet plus global sur les rousserolles, appelées également fauvettes (genre *Acrocephalus*), endémiques des îles de Polynésie orientale. Le but de ce projet est d'établir la phylogénie de ce groupe de passereaux en utilisant des marqueurs moléculaires (séquences ADN), ce qui permettra de proposer des hypothèses sur les processus de colonisation des archipels par ces oiseaux. Le travail de terrain consistait à prélever des échantillons de tissus, ainsi que des informations morphométriques et comportementales. Les oiseaux étaient attrapés à l'aide de filets puis relâchés immédiatement après qu'ils aient été mesurés, que des plumes aient été prélevées et qu'ils aient été photographiés.

L'objectif de cette note est de présenter la liste des oiseaux de Napuka en détaillant nos observations, complétées par des données de la WSSE. Les noms d'oiseaux en *napukais* nous ont été indiqués par Taki Mapuhia.

Liste commentée des espèces observées

- Pétrel de Tahiti *Pterodroma rostrata*

De passage en mer. Un individu fut observé en déplacement au-dessus de la mer depuis le radier le 3/12.

- Puffin de la nativité *Puffinus nativitatis* KO'UKO'U

Reproducteur possible, il est connu des habitants. Un ou deux individus entendus le soir du 6 décembre vers 20h00 se dirigeant vers la forêt de Puka, *Pisonia grandis*, à Ruahine.

- Paille-en-queue à brins blancs *Phaethon lepturus* TAVAKE

Reproducteur possible. Un individu en vol le 6/12, non loin de la forêt de *Pisonia grandis* à Ruahine.

- Fou à pieds rouges *Sula sula* KARIGA

Reproducteur probable. Noté régulièrement pendant le séjour. Plusieurs centaines à milliers d'individus rejoignaient le soir un dortoir dans la forêt de *Pisonia grandis* à Ruahine le 6/12. Seul indice de reproduction, des cris de parade entendus dans les arbres de cette forêt le lendemain.

- Fou brun *Sula leucogaster* KARINGA (?)

Un individu observé en mer depuis le radier le 3/12.

- Grande Frégate *Fregata minor* KOTAHA

Visiteur. Deux mâles observés en vol depuis le village le 1/12.

- Frégate ariel *Fregata ariel* KOTAHA

Reproducteur possible. Noté régulièrement pendant le séjour. Un dortoir réunissant plusieurs centaines d'individus dans la forêt de *Pisonia grandis* à Ruahine noté les 6 et 7/12. Des individus de l'espèce précédente pouvaient cependant être présents sur le dortoir, sans que nous ne les ayons identifiés.

- Aigrette des récifs *Egretta sacra* KOTUKU

Notée sur toute l'île, aussi bien sur les plages, le platier, que dans l'intérieur des îlots. Pour apprécier les proportions d'oiseaux de phase blanche et de phase grise, nous nous sommes efforcés de noter des individus différents (pour éviter une pseudoréplication des observations). Nous avons observé 5 individus de phase blanche et 13 de phase grise, proportion qui diffère significativement (test de chi²) de celle trouvée par la WSSE pour l'ensemble de l'archipel des Tuamotu (individus collectés ; phase blanche : 85, phase grise : 87,

Amadon 1941). On peut émettre l'hypothèse que des aigrettes originaires de l'archipel des Marquises (où il n'y a que des oiseaux de phase grise) pourraient s'égarer à Napuka.

- Pluvier fauve *Pluvialis fulva* TOREA

Visiteur. Un individu collecté le 11 décembre 1922 par la WSSE (Stickney 1943). Nous l'avons observé sur toutes les plages du lagon. Principales concentrations notées : vasière de Tepukamaruia (10-20 individus durant tout le séjour), vasière de Teniganiga (5 ind. le 6/12).

- Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*

Rarement observé en Polynésie orientale (Holyoak & Thibault 1984, Pratt *et al.* 1987). Un individu sur la vasière de Teniganiga le 6/12.

- Courlis d'Alaska *Numenius tahitiensis* KIFI

Etonnement peu nombreux, avec une seule observation d'un individu sur la vasière de Teniganiga le 6/12. Il est possible que les nombreux chiens errants présents sur la majeure partie de l'atoll, depuis Temahurangi jusqu'à Ruahine, dissuadent les courlis de stationner.

- Chevalier errant *Heteroscelus incanus* KURIRI

Visiteur. Deux individus collectés le 11 décembre 1922 par la WSSE (Stickney 1943). Nous l'avons observé sur toutes les plages du lagon. Principales concentrations notées : vasière de Tepukamaruia (10-20 individus durant tout le séjour), vasière de Teniganiga (5 ind. le 6/12).

- Sterne fuligineuse *Sterna fuscata* KAVEKA

Visiteur. Un ou deux individus attirés la nuit du 7/12 par les lumières du village alors qu'une pluie violente s'abattait sur l'île.

- Sterne huppée *Sterna bergii* HAVANA

Nicheur possible, notamment sur les « patates » de corail recouvertes de coquilles de bénitiers qui forment des îlots émergeant du lagon. Des oiseaux (moins d'une trentaine), en plumage juvénile, immature et adulte, furent observés pendant tout le séjour sur le lagon et le platier.

- Noddi brun *Anous stolidus* NGOIO

Colonies de reproduction sur l'îlot Mahora (quelques dizaines de couples 4/12) et dans la cocoteraie de Ruahine (quelques dizaines de couples les 6 et 7/12).

- Noddi noir *Anous minutus* KIKIRIRI

Observé régulièrement en mer au large de l'île. Reproducteur probable dans la forêt de *Pisonia grandis* de Ruahine où il a été entendu, sans que des nids ne soient trouvés (6 et 7/12).

- Sterne blanche *Gygis alba* KIRARAHU

Colonies de reproduction dans le village (couples isolés et densité faible) et dans la forêt de *Pisonia grandis* de Ruahine (quelques dizaines de couples les 6 et 7/12). Probablement reproducteur également sur les motus du sud de l'île (Mahora, Ogare etc...).

- Rousserolle de Napuka *Acrocephalus atyphus flavidus* KOKOKIKO

D'après Murphy & Mathews (1929) qui décrivent la forme endémique *flavidus* [rattachée au groupe des oiseaux des Tuamotu (*atyphus*)] les rousserolles de Napuka possèdent une taille relativement forte et une coloration des parties inférieures jaune, traits qui caractérisent davantage les oiseaux des îles Marquises que ceux des atolls des Tuamotu. Mais l'échantillon qu'ils examinèrent se limitait à quatre spécimens. Nous avons capturé et examiné 10 exemplaires qui présentaient une grande hétérogénéité de coloration : certains avaient les parties inférieures jaunes, mais d'autres blanchâtres. L'étude qui sera menée en laboratoire avec les tissus prélevés devraient permettre de mieux préciser le statut de cette forme.

Lors de notre visite de décembre 2004, nous avons estimé l'effectif des mâles à 36-56 individus seulement, ce qui doit correspondre à un effectif total inférieur à 200 individus. Nous l'avons trouvée localisée à quelques zones boisées (bosquets de *Pemphis acidula*, *Guettarda speciosa* [Ndlr : Miki miki, Tafano/Kahaia], localement cocoteraie lorsqu'il y a un sous-bois). Elle était rare lors de la visite de WSSE en 1922 (Rollo Beck cité par Holyoak & Thibault 1986), mais d'une façon unanime les Napukais nous ont indiqués qu'elle était beaucoup plus commune dans les années 1970-1980, présente notamment dans le village où elle est complètement absente de nos jours. S'il est possible que l'effectif fluctue dans le temps [ce qui a été observé chez d'autres rousserolles du Pacifique : Christmas I. (Clapp & King 1975), Hawaii (Conant & Morin 2001)], il semble néanmoins plus probable que les travaux effectués ces vingt dernières années (nivellement au bulldozer, élimination des buissons et des bosquets formant un sous-bois) dans la majeure partie de la cocoteraie qui représente plus de 80% de la superficie des terres émergées de l'île, soit en grande partie responsable de sa raréfaction.

- Munie à gorge brune *Lonchura castaneothorax* VINI

Pas de population établie, mais bien connue des habitants. Une seule observation d'un individu en vol le 3/12/04 vers Temahurangi (bout de la piste).

Conclusion

Avec seulement deux espèces terrestres reproductrices (aigrette des récifs et rousserolle) Napuka apparaît comme un atoll dont l'avifaune est très appauvrie. Ainsi on pourrait s'attendre à rencontrer le lori nonnette *Vini peruviana*, le ptilope des Tuamotu *Ptilinopus coralensis*, la marouette fuligineuse *Porzana tabuensis*, la gallicolombe des Tuamotu *Gallicolumba erythroptera* ou encore le bécasseau polynésien *Aechmorhynchus cancellatus*. Les causes de ces absences sont à rechercher dans les persécutions qu'ont pu subir ces espèces (chasse, prélèvements des plumes, prédatons pour les chiens etc.), davantage que dans l'éloignement et l'isolement de Napuka. Le peuplement des oiseaux marins est relativement diversifié. Pour leur conservation, la présence de la petite forêt de PUKA *Pisonia grandis* est très importante, leur fournissant la zone de reproduction la plus favorable.

L'absence d'observation de coucou de Nouvelle-Zélande *Urodynamis taitensis* s'explique par les dates de séjour (WSSE et nous-mêmes) qui ne correspondaient pas aux passages de l'espèce dans la région.

Pour la conservation de la rousserolle, il serait important de préserver les bosquets de GAGIE (*Pemphis acidula*) très utilisés par ces oiseaux pour établir leurs nids, ainsi que des sous-bois de KAHAIYA *Guettarda speciosa* dans la cocoteraie. L'hivernage des limicoles serait facilité par l'élimination des chiens en dehors du motu du village, mais cette mesure paraît difficilement applicable pour l'instant.

Remerciements. Ce travail a été possible grâce aux financements des institutions et fondations suivantes : l'Académie Suisse des Sciences naturelles (commission des bourses de voyage), la Fondation G. et A. Claraz, la Fondation de Bâle pour la Recherche en Biologie, la Délégation à la Recherche de la Polynésie, et le Muséum d'Histoire Naturelle de la ville de Genève. Il nous est agréable de remercier Noë, Taki Mapuhia, ainsi que Madame la Maire Mautaina Marina Taki pour leur aide efficace, et tous les habitants de Napuka pour leur gentillesse lors de notre séjour. L'autorisation de capturer la rousserolle de Napuka, espèce protégée, nous a été délivrée par la Direction de l'Environnement, une fois adoptée par le Conseil des ministres du Territoire de la Polynésie française.

Références

- Amadon, D. 1943. Birds collected during the Whitney South Expedition. 52. Notes on some non-passerine genera, 3. *American Museum Novitates*. 52. 1237: 1-5.
- Bryan, E.H., Jr. Chronological summary and guide to the Whitney Expedition Journals. Unpublished notes lodged at the American Museum of Natural History, New York.
- Clapp, R.B. & King, W.B. 1975. Status of the kokikokiko *Acrocephalus aequinoctialis*. *Bull. Br. Orn. Cl.* 95: 2-3.
- Conant, S. & Morin, M. 2001. Why isn't the nihoa millebird extinct ? *Studies in Avian Biology* 22: 338-346.
- Holyoak, D.T. & Thibault, J.-C. 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. *Mémoires Muséum national Histoire naturelle, Paris (sér. A), Zoologie* 127: 1-209.
- Murphy, R.C. & Mathews, G.M. 1929. Birds collected during the Whitney South Sea Expedition. VI. *American Museum Novitates* (350): 1-21.
- Pratt, H.D., Bruner, P.L. & Berrett, D.G. 1987. *A field guide to The Birds of Hawaii and the Tropical Pacific*. Princeton University Press.
- Stickney, E.H. 1943. Northern shore birds in the Pacific. Birds collected during the Whitney South Sea Expedition 53. *American Museum Novitates* 1248: 1-9.

PROGRAMME D'ETUDE DES ROUSSEROLLES DE POLYNESIE ORIENTALE (ACROCEPHALUS SPP.)

rapport sur les activités de terrain menées d'octobre à décembre 2004

Participants sur le terrain : Dr. Alice Cibois, Muséum d'Histoire Naturelle de Genève et Dr. Jean-Claude Thibault, Parc Naturel Régional de Corse

Collaborateur au projet : Dr. Eric Pasquet, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris

Résumé

Le but de l'étude est d'établir la phylogénie des rousserolles (genre *Acrocephalus*) endémiques des îles de Polynésie orientale en utilisant des marqueurs moléculaires (séquences ADN) pour connaître les processus de colonisation des archipels par ce groupe d'oiseaux terrestres. Le travail de terrain prévoyait de collecter

des échantillons de tissus (plumes), ainsi que des informations morphométriques et comportementales sur des individus de quatre archipels de Polynésie française (îles Australes, Société, Tuamotu et Marquises).

Méthodes utilisées

Sur chaque île, des adultes territoriaux furent capturés à l'aide de filets installés sous la végétation, jusqu'à quatre mètres de hauteur, les oiseaux étant attirés par la diffusion de chants enregistrés. L'autorisation de capture de ces espèces protégées nous avait été délivrée par la Direction de l'Environnement, une fois adoptée par le Conseil des ministres du Territoire de la Polynésie française. Comme les mâles sont plus actifs que les femelles pour défendre leur territoire, les premiers ont été attrapés plus souvent. Nous avons collecté du matériel biologique (deux plumes) sur tous les oiseaux qui, avant d'être relâchés, ont été mesurés, puis photographiés. Des informations sur le comportement et des enregistrements furent également réalisés.

Tableau 1. Itinéraire et effort de capture. Le taux de réussite varie selon les îles en fonction du type de chant diffusé, de l'abondance des rousserolles et de l'activité de reproduction

Archipel	Ile	Date	N individus capturés au filet	N total pose filet (=effort capture)	Taux de réussite
Australes	Rimatara	25 oct-6 nov	16	48	0.33
Marquises	Nuku Hiva	10-16 nov	15	34	0.44
Marquises	Hiva Oa	16-17, 26-30 nov	18	32	0.56
Marquises	Tahuata	18-23 nov	10	33	0.30
Marquises	Mohotani	24-25 nov	2	13	0.15
Tuamotu	Napuka	1-8 déc	10	24	0.42
Société	Tahiti	17-22 oct, 9-11 déc	5	15	0.33
			Total : 76	199	0.38

Informations sur les séjours et le statut des populations de rousserolles concernées

Rimatara (lat: 22.40° S, long: 152.45W, superficie: 8.2 km², altitude: 95m)

Les recherches sur cette île, accessible uniquement par bateau, ont duré un peu moins de deux semaines, menées dans plusieurs localités. La forme *rimatarae* Murphy & Mathews est endémique à l'île. Elle est répandue partout, moins abondante cependant dans la forêt à « feo » (forêt naturelle sur corail) qu'ailleurs (essentiellement les plantations, milieu plus ouvert). Son effectif est estimé à moins de deux mille individus et semble stable depuis sa découverte en 1921 par la WSSE (Expédition Whitney du Pacifique Sud). Forme classée *vulnérable* par BirdLife International.

Nuku Hiva (lat: 8.56° S, long: 140.00° W, superficie: 339 km², altitude: 1227 m)

Deux localités, situées de part et d'autre de l'île, furent prospectées durant un séjour d'une semaine. La forme *percernis* Wetmore est bien répandue sur toute l'île, plus abondante dans les zones sèches recouvertes de buissons et d'arbustes que dans les forêts d'altitude (cloud forest). L'effectif, estimé à plusieurs milliers (dizaines de milliers) d'individus, est stable depuis la visite de la WSSE (1921-22).

Hiva Oa (lat: 9.45° S, long: 130.00° W, superficie: 315.0 km², altitude: 1276 m)

Le séjour de deux semaines sur l'île fut interrompu par des visites sur les deux îles voisines, Tahuata et Mohotani. Plusieurs localités furent prospectées dans cette grande île que constitue Hiva Oa : trois vallées près d'Atuona, des plantations près de Ta'aoa, les abords de l'aérodrome (plus haute station visitée à 441 m), et enfin la vallée de Hana'avao près de Hanamenu sur la côte nord-ouest. La forme *mendanae* Tristram est assez bien répandue sur l'île, plus abondante dans les zones boisées qu'ailleurs. Cependant l'introduction du Martin triste (*Acridotheres tristis*) vers 1918 semble avoir provoqué son déclin dans les zones les plus ouvertes (villages, mais également zones sèches où elle se « réfugie » dans les rares zones arborées). L'effectif, estimé à quelques milliers de couples, marque un déclin depuis le passage de la WSSE.

Tahuata (lat: 9.58° S, long: 139.05° W, superficie: 61 km², altitude: 1050 m)

Île séparée de l'île précédente par un chenal de quelques km de large seulement. Nous avons prospecté plusieurs vallées autour de Vaitahu, jusqu'à une altitude de 350 m. La forme *mendanae* Tristram est commune dans toute l'île, plus abondante dans les zones sèches recouvertes de buissons et d'arbustes que

dans les forêts d'altitude (cloud forest) ; bien présente dans les cocoteraies, quand il y a un sous-bois, et dans les plantations. L'effectif, estimé à plusieurs milliers d'individus, est stable depuis la visite de la WSSE (1921-22).

Mohotani (lat: 10.00° S, long: 138.55° W, superficie: 13 km², altitude: 520 m)

Cette petite île inhabitée a été classée en réserve naturelle en 1971. La visite de deux jours fut organisée par le Service du Développement Rural (responsable : Teiki Richmond). Un journaliste de TN-TV réalisa un documentaire sur notre programme. La forme *consobrinus* Murphy & Mathews est relativement peu abondante, localisée à la forêt de *Pisonia grandis* et aux zones de « brousses » à *Eugenia*. L'effectif, estimé à 90-110 couples en 1975, ne semble pas avoir sensiblement évolué aux cours de nos visites réalisées en 2002 et 2004. Un troupeau de moutons, introduit à la fin du 19^{ème} siècle, a sensiblement modifié la végétation (absence de régénération de la forêt à *Pisonia grandis*, développement des terres dénudées). Malgré son classement en réserve, l'île ne fait l'objet d'aucune mesure de gestion. Un projet de clôture devrait permettre d'éliminer les moutons des zones boisées.

Napuka (lat: 14.05° S, long: 141.20° W, superficie: <4km², altitude: ca. 3m)

Ce petit atoll de 7 x 3,5 km ne possède pas de passe entre l'océan et son lagon. La plupart de la superficie de l'île est recouverte d'une cocoteraie, une forêt de *Pisonia grandis* de superficie très limitée (<5%) étant située sur un îlot à l'opposé du village. La forme *flavidus* Murphy & Mathews habite l'île. Lors de notre visite de décembre 2004, nous avons estimé l'effectif à 36-56 mâles territoriaux, ce qui doit correspondre à un effectif total inférieur à 200 individus. Nous l'avons trouvé localisé à quelques zones boisées (bosquets de *Pemphis*, *Guettarda*, localement cocoteraie lorsqu'il y a un sous-bois). Elle était rare lors de la visite de WSSE en 1922, commune en 1986 (B. Salvat, comm. Pers.), et d'une façon unanime les Napukais nous ont indiqués qu'elle était beaucoup plus commune dans les années 1970-1980, présente notamment dans le village où elle est complètement absente actuellement. S'il est possible que l'effectif fluctue dans le temps (ce qui a été observé chez d'autres rousserolles du Pacifique), il semble néanmoins que les travaux effectués ces vingt dernières années (nivellement au bulldozer, élimination des buissons) dans la majeure partie de la cocoteraie, qui représente plus de 80% de la superficie des terres émergées de l'île, soit en partie responsable de sa raréfaction.

Tahiti (lat: 17° S, long: 149° W, superficie: 1045 km², altitude: 2241 m)

Plusieurs vallées de la côte est furent prospectées au début et à la fin de la mission (Papeno'o, Onofea, Mahaena et Fa'atautia). La forme *caffer* (Sparrman) est endémique à Tahiti, localisée de nos jours à quelques zones (spécialement les bambousaies) dans les vallées de l'est et du sud de l'île, du niveau de la mer à 700 m d'altitude. Il semble que cette situation soit concomitante à l'introduction du Martin triste (*Acridotheres tristis*) au début du 20^{ème} siècle. Son effectif est sans doute de quelques centaines de couples seulement, bien que sa répartition paraisse stable depuis le passage de la WSSE dans les années 1920. Forme classée *vulnérable* par BirdLife International.

Plan de publication

- 1) Phylogénie des rousserolles *Acrocephalus* des îles Marquises. Le travail de laboratoire sur le matériel frais et de collection va débuter durant l'année 2005. Les premiers résultats devraient être présentés à la 3^{ème} conférence européenne sur les collections d'oiseaux, en octobre 2005. Les données morphométriques sur les spécimens de la collection de l'American Museum of Natural History, New York (collection de la WSSE) seront également récoltées dans le courant de l'année 2005.
- 2) Phylogénie des rousserolles *Acrocephalus* de Polynésie. Le travail de laboratoire sur le matériel frais et de collection va débuter durant l'année 2005. La nécessité d'obtenir des tissus supplémentaires va nous amener à contacter d'autres institutions.
- 3) Nous prévoyons également de rédiger des notes, la première sur la rousserolle de Rimatara, espèce mal connue, et la seconde sur une description des vocalisations des rousserolles de Polynésie.

Remerciements

Nous remercions plusieurs personnes et institutions qui nous ont aidés à réaliser la mission de terrain : Jean-Yves Meyer (chargé de recherche à la Délégation à la Recherche), Teiki Richmond (Service du Développement Rural, Hiva Oa), Jean-Pierre Mallet (SDR, Nuku Hiva), Philippe Raust (Société d'Ornithologie de Polynésie), et Claude Serra (Direction

de l'Environnement). Le travail de terrain a été possible grâce aux financements des institutions et fondations suivantes : l'Académie Suisse des Sciences Naturelles (commission des bourses de voyage), la Fondation G. et A. Claraz, la Fondation de Bâle pour la Recherche en Biologie, la Délégation à la Recherche de la Polynésie, et le Muséum d'Histoire Naturelle de la ville de Genève.

N.D.L.R. : Il va falloir nous habituer à appeler rousserolles ces oiseaux que nous nommions auparavant fauvelles.

BIOGEOGRAPHIE DES MONARQUES DE POLYNÉSIE ORIENTALE (*POMAREA*) : UN GENRE PROCHE DE L'EXTINCTION

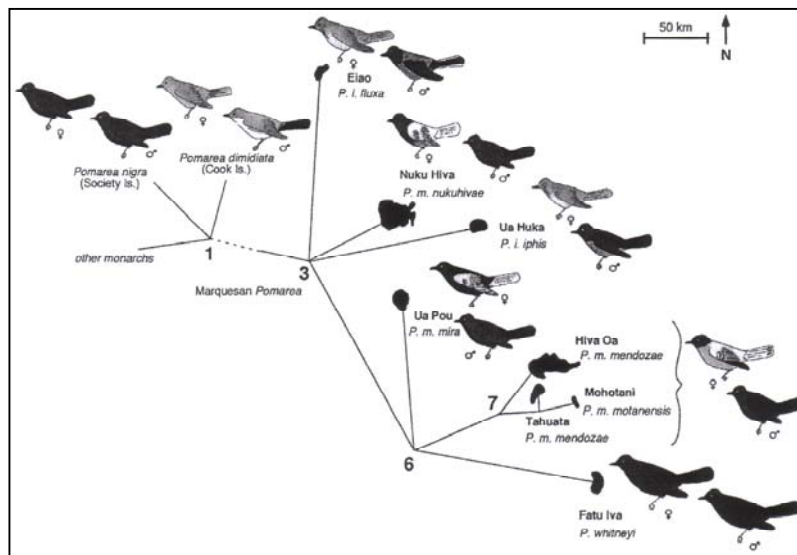
Cibois¹, A., Thibault², J.-C. & Pasquet³, E. 2004. Biogeography of Eastern Polynesian Monarchs (*Pomarea*) : an endemic Genus close to extinction. *The Condor* 106: 837-851.

¹Département de Mammalogie et d'Ornithologie, Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, CP 6434, 1211 Genève 6, Suisse.

²Parc naturel régional de Corse, rue Major Lambroschini, BP 471, 20184 Ajaccio, Corse.

³Département Systématique et Evolution, FRE 2695 Origine, Structure et Evolution de la Biodiversité, Muséum National d'Histoire Naturelle, 55 rue Buffon, 75005 Paris; Service de Systématique Moléculaire, IFR 101-CNRS, MNHN, 43 rue Cuvier, 75005 Paris.

Les monarques sont des petits oiseaux forestiers qui ont colonisé de nombreuses îles volcaniques des différents archipels du Pacifique sud. Parmi eux, le genre *Pomarea* comprend des espèces endémiques des îles Cook, Société et Marquises. Certaines de ces espèces ont récemment disparu et la plupart des taxons survivants sont menacés par l'introduction des rats noirs et d'oiseaux comme le martin triste et le bulbul culrouge, ainsi que par la dégradation de leur habitat. Dans cette étude, nous avons utilisé des séquences d'ADN mitochondrial pour inférer la phylogénie complète du genre, en incluant tous les taxons éteints, grâce à des prélèvements réalisés sur des spécimens déposés dans des musées. Les résultats obtenus



ont été alors comparés aux données géologiques pour les îles Marquises où le genre *Pomarea* est le plus diversifié. Deux méthodes ont été utilisées pour estimer l'âge des nœuds de l'arbre phylogénétique. La première se base sur l'hypothèse d'horloge moléculaire, avec un taux d'évolution constant au cours de l'évolution des monarques. La seconde méthode est une estimation bayésienne qui n'implique pas un taux d'évolution constant dans l'arbre et qui permet d'estimer l'âge des nœuds en

incluant dans l'analyse des contraintes basées sur les données géologiques. La phylogénie obtenue est cohérente avec l'ordre d'apparition des îles dans l'archipel volcanique des Marquises. L'estimation de l'âge des nœuds n'est pas complètement équivalente pour les deux méthodes, mais tous les résultats montrent une différence de l'ordre de 1 à 2 millions d'années entre l'âge d'une île et celui du nœud correspondant. Ceci suggère l'existence d'un temps

de latence entre le moment où une île est émergente et sa colonisation par les monarques. Enfin, les résultats de l'analyse phylogénétique ont amené à considérer que les taxons habitant chaque île de l'archipel des Marquises étaient réciproquement

monophylétiques, à l'exception de ceux de Hiva Oa et Tahuata et Mohotani. Au total, nous considérons que le genre *Pomarea* comprend six espèces aux Marquises au lieu de trois : *Pomarea iphis* (Ua Huka), *Pomarea fluxa* (Eiao), *Pomarea nukuhiuae* (Nuku Hiva), *Pomarea mira* (Ua Pou), *Pomarea whitneyi* (Fatuiva), *Pomarea mendozae* avec deux sous-espèces *P. mendozae mendozae* (Hiva Oa et Tahuata) et *P. mendozae motanensis* (Mohotani).

LES OISEAUX DE NUKU HIVA VERS 1850

Nous avons eu connaissance de l'ouvrage de Edélestan JARDIN, officier de la Marine s'intéressant à la linguistique, la botanique et la géologie, paru en 1856 et intitulé ESSAI SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE L'ARCHIPEL DE MENDANA OU DES MARQUISES. Il nous a paru utile de reproduire ici, en Fac-simile, la section qui traite des oiseaux de cet archipel et plus particulièrement de ceux de Nuku Hiva :

Etant en station à Nuku Hiva depuis quelques mois, et ne prévoyant pas l'époque de mon départ, j'eus l'idée de réunir les différentes espèces d'oiseaux de cette île. A mon retour, je m'adressai, pour leur détermination, à S. A. le prince Charles Bonaparte, qui accueillit avec empressement ma demande et déterminâ ma petite collection, dont je priai MM. les professeurs du Muséum de Paris d'accepter les échantillons qui pouvaient être nouveaux et utiles pour leurs collections. A ce sujet, S. A. rédigea un Mémoire qui fut lu à l'Académie des Sciences et inséré dans ses Comptes-rendu, I. XLI. M. Jouan, lieutenant de vaisseau. du bâtiment sur lequel j'étais embarqué, étant resté aux Marquises longtemps après mon départ, a recueilli sur les oiseaux de cet archipel quelques observations qui font le sujet d'une Note communiquée à la Société des Sciences naturelles de Cherbourg, le 7 juin 1858. Nous ne pouvons que renvoyer à ces deux auteurs, pour les descriptions et observations relatives aux espèces ci-après :

Coryphilus dryas, Gould, (nom ind. Pihiti)
 Pomarea nigra, Bp. Ex Sparm. (nom ind. Patiotio)
 Tatare taitensis, Bp. ex. Quoy et Gaim (nom ind. Komako)
 Eudynamis taitensis, sparm. (nom ind. Kaevaeva)
 Metabolus rugensis, Bp. ex Puchereau
 Collocalia fuciphaga, Bp. Ex Thumb. (nom ind. Kopeka)
 Hirundo ? (nom ind. Eivi)
 Serresius galeatus, Bp. (nom ind. Oupé)
 Thouarsisteron leucocephala, Bp. Ex Gr. (nom ind. Koûkou)
 Herodias sacra, Bp. Ex Gm. (nom ind. Matoûkou)
 Daption capensis, L. (nom ind. Kopoûtou)
 Pluvialis longipes, Temm. (nom ind. Keouhé)
 Totanus brevipes, Viellot. (nom ind. Kivi)
 Phaeton candidus, Briss. (nom ind. Toake)
 Phaeton phaenicurus, Briss.
 Fregatta amphitrite, Bp. Sp. noe
 Tachypetes aquila, Ill. (nom ind. Mokohe)
 Anous stolidus, Leach. Ex L. (nom ind. Kakioa)
 Dysporus fuscus, Ill. (nom ind. Kakioa)
 Onychoprion fuliginosum, Wagl.
 Sula piscatrix, Bp. (nom ind. Kena)
 Gygis candida, Bp. (nom ind. Kotake)

M. Jouan indique dans sa *Note sur quelques oiseaux habitant les îles du Grand-Océan*, que les naturels des Marquises comptent trente-six espèces d'oiseaux. Je pense qu'ils font erreur en ce sens qu'ils donnent une dénomination spéciale au même oiseau, male ou femelle, jeune ou adulte. J'y ai été pris moi-même à l'égard du gobe-mouche *Metabolus rugensis*, Bp., dont le plumage est blanc dans le male, et roux chez la femelle. S. A. le prince Bonaparte signale la *Fregatta Amphitrite*, comme une espèce nouvelle. Je renvoie pour la description à ses *Notes sur les oiseaux des Marquises*, p. 1, in *Compt.-rendus Acad. Sc. 1855, t. XLI, p. 110*; à *Ornith. foss. add. pig. p. 26, sp. 4. in Compt.-rend. Acad. Sc. 1856, t. XLII et à Rev. et Mag. Zool. Guerin 1855, VII, p. 593, et 186, VIII, p. 401. pl. 18.* Le *Gygis candida*, Bp. avait été rapporté au Muséum par la *Vénus*.

On m'a souvent parlé, aux Marquises, d'un oiseau extrêmement rare, rouge (*te manou kiki*), que les indigènes n'avaient pas vu eux-mêmes, mais dont ils avaient entendu parler à leurs aïeux. Cet oiseau, me dit-on, faisait son nid dans la terre et habitait les sommets les plus élevés. Je me suis adressé, pour l'avoir, à une foule de personnes, mais je n'ai pu y parvenir, d'où je suppose qu'il n'existe que dans l'imagination des habitants, à moins que ce ne soit quelques *Cardinaux* apportés par un navire et vendus ou donnés aux naturels qui font beaucoup cas de la couleur rouge.

Les oiseaux domestiques, importés par les étrangers, sont la poule (*moa*), et le coq (*moa vahana*), le canard (*hakavaa*) et le dindon (*kolokolo*). Les poules ont assez bien réussi ; ce serait une précieuse ressource pour les navires en relâche, si les rats, en détruisant les oeufs et les couvées, n'en diminuaient pas le nombre. En quelques endroits, le tabou les fait respecter par les naturels. Un grand nombre se sont enfuies des habitations et vivent à l'état sauvage. Les canards, de la variété dite *canards d'Inde*, sont beaucoup plus rares. Il en est de même des petits dindons gris, les mêmes qui réussissent si bien aux îles Sandwich, mais qui ne paraissent pas s'arranger du climat et de la nature des Marquises.

N.D.L.R. : A la lecture de ce document on peut noter que l'avifaune a peu varié à l'exception de l'extinction du Patitio (*Pomarea mendozae* nommé ici *Pomarea nigra* - Monarque de Tahiti pour le male et *Metabolus rugensis* - Monarque de Truk en Micronésie pour la femelle ! Les oiseaux roux correspondent aux juvéniles) Il reste néanmoins un mystère dans cet article : quel est cet oiseau rouge des sommets qui fait des terriers ?

UNE NOUVELLE MENACE SUR LE FENUA : LA FOURMI ELECTRIQUE

Entre le 6 et 13 février 2005, Hervé Jourdan, Entomologiste de l'IRD de Nouméa, a visité Tahiti afin de faire le point avec les responsables de l'environnement, de l'agriculture et de la recherche sur une nouvelle menace pour la biodiversité découverte récemment en Polynésie Française.

Il s'agit de la fourmi électrique, *Wasmannia auropunctata*, dont plusieurs colonies ont été découvertes sur la commune de Mahina (Tahiti). Son nom vient de l'extrême douleur causée par sa piqûre. Originaires d'Amérique du Sud, elles sont généralement introduites à la suite d'importation de plantes ou fruits.

Pour les chercheurs de l'IRD de Nouméa, la prolifération de cette petite fourmi ne s'explique pas seulement par son extrême agressivité. En effet, une étude récente montre que, sur l'ensemble de l'île, les populations de fourmis électriques fonctionnent comme une seule colonie. Les *Wasmannia* issues de nids différents se reconnaissent donc et perdent toute forme d'agressivité envers les membres de leur espèce (la reconnaissance entre fourmis se fait par un processus chimique). Cette faculté leur permet d'augmenter leur population et de prendre un avantage numérique sur les autres espèces de la guilda des fourmis. En Amérique du Sud, les différentes colonies de ces fourmis, parfois distantes de quelques mètres, ne se reconnaissent pas entre elles et se « combattent ». Cela explique le fait que cette fourmi n'y prolifère pas comme en Nouvelle-Calédonie.

Cette fourmi a un impact désastreux sur les écosystèmes qu'elle colonise. En effet, elle devient dominante sur toutes les autres espèces animales, et les populations d'animaux, tels les geckos ou les escargots, diminuent de façon dramatique.

Actuellement, peu de travaux ont été menés sur l'impact que ces fourmis ont sur l'avifaune, toutefois, les quelques observations recueillies montreraient que les oiseaux ne peuvent faire face à cette menace.

À Tahiti, la prolifération de cette fourmi aurait donc un impact certain sur les espèces animales dont les partulidés. Ne parlons pas des oiseaux endémiques, tels les Fauvettes à long bec (*Acrocephalus caffer*) ou les Monarques de Tahiti (*Pomarea nigra*) qui ont tant de mal à survivre face aux trop nombreuses menaces (Rat noir, Busard de Gould, Merle des Moluques,...) introduites par l'homme au cours des siècles. Même les martins-chasseurs (*Todiramphus spp.*) seraient mis en danger car la fourmi électrique n'hésite pas à monter aux arbres et à loger dans des cavités comme des nids.



Les travaux de l'IRD de Nouméa, dont Hervé Jourdan est membre, tendent à montrer que

l'unicolonialité explique en partie l'extension spectaculaire de cette fourmi. Les recherches futures, associant des analyses chimiques et génétiques, devraient permettre de préciser ce processus en évaluant le degré de parenté entre les différents nids de fourmis électriques.

De plus, pour le moment il n'existe que peu de méthodes de lutte efficaces, mis à part la dispersion d'appâts toxiques chimiques répandus tous les 2 m...

Anne Gouni

Livres, revues et articles



- **World Birdwatch**, Volume 26, Number 3, September 2004. Revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **FOREST & BIRD**, Number 314; November 2004. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).
- **HORIZON MAGAZINE** : Manu, trésors cachés de Polynésie Française par A. Gouni
- Cibois A., Thibault J.-C. & Pasquet E. 2004. Biogeography of Eastern Polynesian

Monarchs (*Pomarea*) : an endemic Genus close to extinction. *The Condor* 106: 837-851.

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :

PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

TELEPHONE : EMAIL :

Je, soussigné, désire :

SIGNATURE :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier (noir et blanc) électronique (au format PDF, imprimable en couleur)

Membre actif 5000 F CFP par an

Couple 7500 F CFP par an

Scolaire 1000 F CFP par an

Etranger 7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)

Entreprise 12000 F CFP par an

Membre donateur 25000 F CFP par an

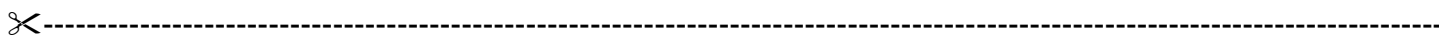
Membre à vie 75000 F CFP

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000)

Pour mémoire

100 F CFP = 1,19 €

100 F CFP = ,95 \$



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :

PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

TELEPHONE : EMAIL :

Je, soussigné, désire :

SIGNATURE :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier (noir et blanc) électronique (au format PDF, imprimable en couleur)

Membre actif 5000 F CFP par an

Couple 7500 F CFP par an

Scolaire 1000 F CFP par an

Etranger 7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)

Entreprise 12000 F CFP par an

Membre donateur 25000 F CFP par an

Membre à vie 75000 F CFP

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000)

Pour mémoire

100 F CFP = 1,19 €

100 F CFP = ,85 \$

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

PUFFIN DU PACIFIQUE

O'upoa (Moorea et Maupiti),
Kokokoko (Mangareva),

Puffinus pacificus

Wedge-tailed Shearwater



Aspect et couleur

Taille : 42 à 44 cm

Le plus grand puffin nicheur en Polynésie française.
Dessus du corps brun-noir et dessous gris anthracite.
Gorge et tête plus pâles.

Il existe des individus clairs : dessus brun et dessous gris blanc.

Bec caractéristique des puffins : long et effilé, crochu à son extrémité et narines tubulaires.

Pattes de couleur chair. La queue est cunéiforme.

Répartition

Il est présent sur l'ensemble de la Polynésie française où il niche dans les Îles de la Société, aux Tuamotu, aux Marquises et aux Australes. Cet oiseau est abondant dans les régions subtropicales et tropicales de l'Océan Pacifique (Hawaii, Iles Marianne, Caroline, Marshall, Kiribati, Fidji, Tonga, Samoa et Pitcairn) et de l'Océan Indien.

Habitat et nourriture

Oiseau pélagique, le Puffin du Pacifique ne revient à terre que pour se reproduire sur des îles et îlots rocheux. Quelques individus se regroupent alors en fin de journée en attendant de rejoindre leur colonie en début de nuit.

Très bon voilier, il pêche en solitaire, en couple ou en petit groupe loin des côtes (plus de 20 kilomètres). Il capture ses proies en plongeant alors qu'il est en vol ou qu'il nage en surface. Il affectionne les calamars, crustacés et petits poissons.

Comportement et reproduction

En vol, il rase la surface de l'eau en alternant longues phases de vol plané et battements d'ailes de courte durée.

Il niche en colonie dense de septembre à mai (été austral) dans un terrier, qui peut atteindre 2 mètres de profondeur, et plus rarement dans une simple dépression surmontée d'une roche ou d'un buisson.

La femelle pond un seul œuf blanc (de 63 à 69 x 41 à 44 mm) que les deux partenaires du couple couvent. L'œuf est incubé pendant 50 jours. Le petit prend son envol après 70 à 95 jours d'élevage au sol.



Photo : Jean-Claude Thibault